

Abus sexuels sur mineurs, une histoire de familles

par Marc-André Cotton

Cet article est paru dans la revue Peps No 36 (printemps 2022)

***Résumé :** La banalisation des violences sexuelles commises sur les enfants et le silence qui les entoure sont entretenus par la croyance que l'interdit de l'inceste suffit à dissuader les abuseurs. Pourtant, nos annales racontent une autre histoire : de tous temps, les plus jeunes ont été les objets des perversions de leurs aînés. Le manque de figures parentales sensibles et bienveillantes conduit encore nombre d'adultes à rejouer sur leurs victimes le déni de leur propre humanité.*

Avec *1 sur 5*, le film sur la pédocriminalité, le journaliste Karl Zéro tente de briser l'omertà qui règne autour des crimes et abus sexuels commis sur des personnes mineures. Porté en France par le mouvement #MeTooInceste et mis en ligne peu après la publication du rapport de la Commission Sauvé dévoilant le caractère systémique des violences pédophiles dans l'Église catholique, ce document troublant pointe tant les résistances de nos institutions que notre propre déni face à une problématique qui – depuis des siècles – traverse l'ensemble des rapports sociaux, tous milieux confondus. Au-delà d'une dénonciation nécessaire, peut-on mettre au jour les ressorts favorisant la reproduction de telles souffrances d'une génération sur la suivante ? Dans quelle mesure notre regard sur l'enfant participe-t-il à la répétition de situations victimisantes ?

« Désir incestueux »

Un fait nouveau pour commencer et non des moindres. Ce film rend accessible à la compréhension du grand public les conséquences de l'abandon, par Sigmund Freud, de ses premiers travaux sur l'origine traumatique des névroses au profit d'une seconde théorie dite des pulsions, encore plébiscitée aujourd'hui. Qui ne connaît pas son complexe d'Œdipe ! En présumant, chez le petit enfant, l'existence d'un « désir incestueux » pour le parent du sexe opposé, le fondateur de la psychanalyse a fait l'impasse sur la responsabilité des abuseurs.

Dans une tribune récente publiée par *Le Nouvel Observateur*, l'essayiste Marie Balmay confirme que l'édifice freudien « a pesé de tout son poids contre la vérité des enfants abusés¹ ». Cette psychanalyste critique, disciple de Sándor Ferenczi, fut l'une des premières à suggérer que le schéma œdipien représentait pour Freud un subterfuge lui permettant d'escamoter les perversions de son propre père Jakob, qui imposa des fellations à son jeune frère et à certaines de ses sœurs cadettes. « *La fréquence de ce phénomène me donne souvent à penser* », écrit-il dans une correspondance volontairement censurée dans la première édition française de ses *Lettres à Wilhelm Fliess*².

Ordre social

Une autre idée entretient également la banalisation des abus sexuels commis sur les enfants et le silence collectif qui les entoure. C'est la croyance – chère à Claude Lévi-Strauss³ – que l'interdit de l'inceste serait une règle sociale fondamentale opposant l'homme à l'animal. On explique aux fillettes pourquoi elles ne peuvent pas épouser leur papa, en leur lisant le conte de *Peau d'âne* par exemple (*lire l'encadré*). Il n'y a donc rien à voir, la faute du père n'existe pas ! Pourtant, 6,7 millions de personnes auraient subi des violences sexuelles à caractère incestueux en France, d'après un sondage IPSOS datant de 2020⁴.

Pour l'anthropologue Dorothee Dussy, tout le monde participe dès l'enfance à la duplicité de cet ordre social qui tolère l'inceste en pratique tout en le condamnant formellement. « *Chacun est imprégné au berceau des rapports de domination constitutifs des relations familiales, explique-t-elle, rapport dont l'inceste constitue un exercice érotisé*⁵. » Souvent, la révélation de faits incestueux conduit à l'éclatement d'une famille qui jusqu'alors s'était construite autour de l'interdit de parler, au prix du sacrifice d'un ou plusieurs de ses enfants – quand le scandale ne ruine pas la carrière d'un homme public ! D'où la menace que constitue tout dévoilement pour l'ordre patriarcal. Alors comment nous libérer d'une telle emprise morbide ?

Créature méprisable

Jetons d'abord un œil dans le rétroviseur de l'Histoire. Sans remonter jusqu'aux anciens Grecs, rappelons que les enfants furent livrés aux déviances sexuelles des adultes aussi loin que nos annales peuvent en attester. Dans sa *Vie des douze Césars*, le chroniqueur latin Suétone répugne à décrire les débauches pédophiles du vieil empereur Tibère, au premier siècle de notre ère par exemple⁶. Sous l'Ancien Régime, le *Journal* de Jean Héroard, médecin du futur roi Louis XIII, révèle que l'entourage du dauphin avait une obsession pour ses parties intimes qu'il était ordinaire de caresser et de baiser publiquement. Loin de s'en offusquer, il écrit notamment, le 24 juillet 1602 : « *Vêtu à sept heures, [le dauphin] prend plaisir et se rit à plein poumon, quand la remueuse lui branle du bout du doigt sa guillery*⁷. »

Le psychohistorien Lloyd deMause explique que nos ancêtres projetaient sur l'enfant une double image fantasmagorique émanant de leurs mémoires traumatiques. D'une part celle d'une figure parentale susceptible de compenser des terreurs insondables enracinées dans leur propre enfance : *abandons, négligences, violences et abus de toutes sortes*, subis dès l'âge le plus tendre. Mais par ailleurs, il était regardé comme une créature méprisable, voire démoniaque : ça n'était pas un être humain ! En tant qu'objet des projections perverses de ses aînés, l'enfant était livré sans défense à leurs remises en scène⁸.

Fantasma de chasteté et d'innocence

La condition des enfants a certes évolué depuis ces temps anciens et leurs droits également. Mais le comportement de leurs agresseurs répond toujours au même impératif traumatique : se dissocier de sa souffrance en jouant sur l'enfant le déni de sa propre humanité. Un exemple plus récent nous est fourni par l'écrivain anglais Lewis Carroll, auteur glorifié d'*Alice au Pays des Merveilles*, qui souffrait d'une obsession maladive pour les fillettes de son entourage. Vers 1850, il se mit à les photographier dans des poses d'héroïnes de contes de fées, puis passa à des clichés déshabillés. « *J'espère que vous m'autoriserez à photographier tout au moins Janet nue*, écrit-il dans une lettre au père de l'une d'elles, *il paraît absurde d'avoir le moindre scrupule au sujet de la nudité d'une enfant de cet âge*⁹. »

Les premières années de la vie de Carroll furent tout entières noyées dans l'univers concentrationnaire de l'Angleterre victorienne. La terreur était telle que sur les onze enfants que comptait sa famille, sept furent affligés d'un bégaiement et lui-même souffrait de ce handicap qui ne le quittait qu'en présence de ses « *amies-enfants* ». Dans sa correspondance, Carroll exprimait la satisfaction qu'il tirait de ses fréquentations juvéniles qui incarnaient par contraste un fantasme de chasteté et d'innocence. Mais il avait aussi une certaine intuition des excès qu'il commettait, faisant dire par exemple à l'une d'elles : « *Bou ! Hou ! Voici que [M. Carroll] a bu ma santé et il ne m'en reste plus une goutte*¹⁰. »

Confusion de générations

De profondes carences d'attachement enchaînent donc les abuseurs à leurs compulsions et font le lit des violences sexuelles à caractère incestueux. La base d'une relation *sécurisée* leur fait défaut et c'est ce désespoir qu'ils tentent de compenser auprès des jeunes. L'inversion de la relation du parent à l'enfant, fréquente chez les personnes qui ont souffert de blessures psycho-affectives, est alors cause d'une confusion de générations. C'est *l'enfant* qui, en échange d'une illusion de proximité reconfortante, procure à son parent le soutien affectif dont celui-ci a manqué !

Cette problématique relationnelle est un leurre dont le plus jeune fera les frais. Car si l'immaturation affective du parent ne débouche pas toujours sur des abus que la justice condamne, elle légitime une intrusion dans la vie émotionnelle de l'enfant qui devra faire passer ses besoins propres après ceux de l'adulte. Au travers de cette déchirante prise d'otage, l'enfant intériorise à son tour l'absence d'une figure parentale réellement bienveillante, tout comme l'hostilité larvée qu'il éprouve à être ainsi manipulé – deux ressentis contradictoires qui seront par la suite réinvestis dans son rapport aux autres.

Marc-André Cotton

Peau d'âne et l'inceste

L'un des contes populaires les plus anciens, *Peau d'âne* nous rappelle que l'inceste est une problématique séculaire. Dans la version de Perrault (1694), une jeune princesse tente de surseoir aux ardeurs incestueuses de son père par divers stratagèmes suggérés par sa marraine. Aux yeux du Roi en effet, elle serait seule capable de rivaliser en beauté avec sa défunte femme et lui est donc promise. Ne pouvant le convaincre de renoncer à sa résolution, l'infortunée fuit alors le château, cachée sous une peau d'âne qui devient l'expression de la honte qu'elle ressent. Un jeune prince la délivre de cette malédiction et rétablit ainsi l'ordre des choses.

Fidèle à la doxa freudienne, le magazine *Mille et une histoires* en propose une autre interprétation : la menace d'inceste qui pèse sur le récit ferait référence au désir fantasmé de la petite fille pour son père. Convoquant l'inépuisable complexe d'Œdipe, une psychologue nous explique que la marraine énonce l'interdit et permet à l'héroïne « *de ne pas rester dans l'indécision face à la situation incestueuse.* » Vêtement des plus déshonorants, la peau de l'animal symboliserait sa libido incontrôlée et le risque qu'elle régresse au statut d'animal, puis soit exclue de la communauté des humains¹¹. Un éclairage trompeur qui renverse l'imputabilité du crime d'inceste et fait porter à l'enfant la faute du père.

MCo

© M.A. Cotton – 03.2022 / regardconscient.net

Notes :

¹ Marie Balmory, « Freud et l'inceste : l'abandon d'une découverte », L'OBS, 25/01/2021, <https://www.nouvelobs.com/idees/20210125.OBS39350/freud-et-l-inceste-l-abandon-d-une-decouverte-par-marie-balmory.html>. Elle est l'auteurice de *L'Homme aux statues, Freud et la faute cachée du père*, Grasset, 1979, 1997.

² Lettre No 120 des 8 et 11 février 1897. Sigmund Freud, *Lettres à Wilhelm Fliess, 1887-1904 — un autre Freud ?*, Presses universitaires de France, 2006.

³ L'anthropologue Claude Lévi-Strauss a défendu l'idée que l'exogamie était indispensable à la survie de l'espèce et fait de la prohibition de l'inceste « *la démarche fondamentale dans laquelle s'accomplit le passage de la nature à la culture* ». *Le Regard éloigné*, Plon, 1983, p. 398.

⁴ Sondage IPSOS France du 4 au 5 novembre 2020, réalisé sur un échantillon de 1033 personnes âgées de 18 ans et plus. *Les Français face à l'inceste*, novembre 2020, http://aivi.fr/doc/Ipsos_Face_a_l'inceste_Rapport.pdf.

⁵ Dorothée Dussy, « L'institution familiale et l'inceste : théorie et pratique », *Mouvements*, Vol. 82, No 2, 2015, pp. 76-80, <https://www.cairn.info/revue-mouvements-2015-2-page-76.htm>. Directrice de recherche au CNRS, elle a aussi écrit *Le Berceau des dominations. Anthropologie de l'inceste* (2013, Pocket, 2021).

⁶ Suétone, « Vie de Tibère » in *Vie des douze Césars*, Chapitres XLIII-XLV, traduction M. Cabaret-Dupaty, Paris, 1893.

⁷ Louis XIII était alors âgé de dix mois et la *remueuse* avait la charge de changer ses langes. Le terme *guillery* désigne d'une manière familière le pénis de l'enfant et comporte vingt-deux entrées dans le texte. *Journal de Jean Héroard sur l'enfance et la jeunesse de Louis XIII*, tome premier (1601-1610), <https://www.gutenberg.org/files/45031/45031-h/45031-h.htm>.

⁸ Lloyd deMause, *The Evolution of Childhood*, The Psychohistory Press, 1974, pp. 23-26, <https://psychohistory.com/books/foundations-of-psychohistory/chapter-1-the-evolution-of-childhood/>

⁹ L. Carroll à A. L. Mayhew, 27 mai 1879, in *The Selected Letters of Lewis Carroll*, Morton Cohen, Londres, 1979, p. 89. Pour un texte plus complet sur cet auteur, lire « Lewis Carroll, un pédophile victorien », *Regard conscient*, avril 2003, <https://regardconscient.net/archi03/0304carroll.html>.

¹⁰ L. Carroll à Gertrude Chataway, 13 octobre 1875, in *The Selected Letters of Lewis Carroll*, op. cit., p. 61.

¹¹ Propos de la psychologue Dominique Naeger, recueillis par Valérie Chevreau, « Bonus : Peau d'âne », *Les mille et une histoires*, 08.02.2019, <https://milleetunehistoires.fr/peau-dane/>.